

L'AUTRUCHE AUX YEUX CLOS

ROMAN

GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES

TTT

Ce roman dada a de quoi rendre zinzin. Il est fait pour, et par Georges Ribemont-Dessaignes (1884-1974), dont il faut rappeler l'envergure. Ce romancier, poète, dramaturge et aussi peintre participa à toutes les avant-gardes, du mouvement Dada, qu'il cofonda avec Tristan Tzara, au surréalisme d'André Breton et au Grand Jeu de René Daumal. Dada est donc *L'Autruche aux yeux clos* (1924), son premier roman, qui retrace les pérégrinations de Boy Hermes, un personnage dépressif et passif avec les femmes, qu'il collectionne mais dont il est le jouet. Ça commence dans un désert au Mexique, ça continue un peu partout (Balkans, Marseille, New York...) et ça se finit à Neuilly, où GRD a grandi. Du passé, ce dernier ne fait pas totalement table rase : une tonalité fin de siècle donne un accent désespéré à l'ensemble, qui se nourrit de l'actualité de son temps – Grande Guerre, découverte de Toutânkhamon,

révolution mexicaine. Pour le reste, Georges Ribemont-Dessaignes explose les canons du genre.

Et il en a les moyens : métaphores hallucinées, excentricités narratives (comme un coup d'État où le nouveau dictateur impose son poids comme unité de mesure officielle) et sarcasmes permanents s'amuse des codes et surjouent un exotisme de pacotille. Mais rien n'est gratuit. Si tout dans ce roman est insensé, c'est que l'hermétisme – annoncé dès le patronyme du héros – enclot une quête autour du langage et de Dieu. « *Les gens parlent de Dieu, donc Dieu existe* », ou bien ne serait-il qu'une « *extension du pouvoir des mots* » ? Par son « *langage libéré des impératifs logiques comme de l'ordre syntaxique* », Ribemont entend ainsi pulvériser le réel et ses conventions, analyse une brillante postface qui nous initie à la lecture ésotérique de cette grande œuvre.

– **Youness Bousenna**

| Éd. Allia, 176 p., 11€.